

Applaudir ne paye pas

BIENNE Samedi, Unia a mené des actions dans toute la Suisse pour revaloriser le secteur des «métiers essentiels». Une dizaine de personnes manifestaient sur la place Centrale.

PAR MIA DEMMLER

Le personnel des métiers essentiels est au bout du rouleau. Voilà le message que le syndicat Unia a voulu véhiculer à travers diverses actions ce samedi (voir aussi en page 18). Après des mois de travail intense en lien avec la pandémie, les personnes travaillant dans les soins, la vente ou la logistique, très souvent des femmes, demandent plus de reconnaissance.

À Bienne, une dizaine de militants se sont rassemblés à la place Centrale avec une pancarte clamant: «applaudir c'est bien, agir c'est mieux!». Un slogan faisant référence aux applaudissements quotidiens adressés aux employés des métiers essentiels durant la première vague de coronavirus, une période qui a justement mis en lumière l'importance de ces travailleurs.

«Après des années à économiser et à engager le minimum de personnel possible, les secteurs essentiels se sont retrouvés totalement dépassés avec l'arrivée du coronavirus. Ce n'est pas étonnant. Mais on aurait pu espérer que ces secteurs soient mieux préparés à la deuxième vague. C'est loin d'être le cas. La prévision me semble pourtant être la base de toute activité économique», s'agace Antonio Castro, chef de la section Bienne-Soieure d'Unia. Les conditions de travail qui sont dénoncées par le syndicat sont surtout les horaires irréguliers auxquels doivent se soumettre les employés, ainsi que la quantité et

la dureté du travail qu'ils ont à effectuer pour des salaires bas.

Conditions intenable

«Depuis quelque temps, on n'a plus de vie», explique une aide-soignante engagée par intérim par plusieurs hôpitaux. «Le téléphone peut sonner à tout moment pour nous demander d'aller travailler. Ce matin, on m'a appelée pour que j'aide à aider dans un hôpital aujourd'hui. Les journées durent parfois de 6h à 19h, sans presque aucune pause.» Deux soignants, censés participer à l'action d'Unia, n'ont d'ailleurs pas pu y prendre part à cause d'un appel de dernière minute.

Les problèmes ne datent toutefois pas de l'arrivée du Covid-19, la crise sanitaire n'a fait que les accentuer. «Avant la pandémie, l'ambiance était déjà particulière dans le milieu hospitalier. Il y avait de moins en moins de personnel et il fallait donc s'occuper de cas de plus en plus sérieux», précise l'aide-soignante. «Je me suis moi-même retrouvée au chômage après une blessure à la hanche. Ensuite, il a été impossible de retrouver du travail jusqu'à l'arrivée de la pandémie. Mais on ne m'engage qu'à titre intérimaire.»

Manque de considération

Antonio Castro image le traitement subi par ces employés essentiels: «Ils sont pressés jusqu'à la dernière goutte comme des citrons, puis jetés à la poubelle sans un regard. Il est temps que cela change.» Pour améliorer la situation, Unia de-

mande une augmentation des salaires, plus de personnel et la mise en place de conventions collectives de travail (CCT) obligatoires pour toute la Suisse.

Obtenir des salaires plus élevés au milieu d'une crise économique paraît compliqué, mais tous les participants à l'action sur la place Centrale se disent optimistes. «Je pense que nous allons voir des signes positifs dans les prochaines semaines», affirme Alain Zahler, secrétaire régional d'Unia. «Certains directeurs d'hôpitaux ont par exemple affirmé être ouverts à nos mesures. Là où cela bloque plus, c'est au niveau politique.» Les employés des branches essentielles espèrent une amélioration de leurs conditions, après des mois pour le moins éprouvants. Car à présent, et bien qu'ils ne nourrissent pas, même les applaudissements font défaut.



Les journées durent parfois de 6h à 19h, sans presque aucune pause.»

UNE AIDE-SOIGNANTE



Sur la dizaine de manifestants, deux soignants manquaient à l'appel, appelés en renfort à l'hôpital à la dernière minute. RAPHAEL SCHÄFER